



L'Irak reconstruira la maison de son consul à Montréal

PHOTO RUEFRONTENAC

Livrée aux squatters depuis une vingtaine d'années, puis incendiée, la magnifique résidence montréalaise du consul d'Irak va finalement être reconstruite.



FABRICE DE PIERREBOURG

depierrebourg@ruefrontenac.com

Le consulat général d'Irak à Montréal a lancé, il y a quelques semaines, un appel d'offres pour des « travaux de démolition et de reconstruction » de cette maison située au 100, rue Somerville, dans le quartier Ahuntsic/Cartierville.

Entouré de hautes grilles, le bâtiment patrimonial construit en 1962 était laissé à lui-même depuis la première guerre du Golfe.

Le gouvernement d'Irak l'avait acquise en 1979 d'un des frères Miron pour y loger son consul général à Montréal.

La rumeur a avancé que le défunt dictateur Saddam Hussein lui-même s'en était servi comme pied-à-terre.

Au fil des années, la résidence située près de la rivière des Prairies était devenue une zone d'aventures pour les explorateurs urbains, avant d'être en partie détruite par un incendie.

Elle a aussi échappé de peu, il y a quelques années, à une vente aux enchères pour taxes impayées.

Selon le rôle d'évaluation actuel de la Ville de Montréal, le bâtiment, en piteux état, ne vaut pas plus que 56 000 \$. Mais le terrain, lui, d'une superficie de 3 200 mètres carrés, est estimé à 1 million de dollars.

LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'IRAK A LANCÉ UN APPEL D'OFFRES POUR RÉNOVER LA RÉSIDENCE DE SON CONSUL GÉNÉRAL À MONTRÉAL.

• À voir sur Youtube, une visite dans le bâtiment abandonné et incendié.

EN MANCHETTES

Actualités | Vu de la Colline
Yves Chartrand

Un Main Street contre Wall Street à la québécoise

QUÉBEC – Où croyez-vous que Jean Charest et Raymond Bachand se sont montré le portrait depuis mardi ? Vous avez bien deviné : les deux principaux artisans de ce budget « fondateur » – ...

SUITE EN PAGE 2

Spectacles | Télévision

Caroline Roy et
Pascale Lévesque



Le Verdict :
Véro connaît la chanson

Le verdict de la critique, Véronique Cloutier l'a subi plus souvent qu'autrement...

À LIRE EN PAGE 5

Sports | Canadien

Pierre Durocher

Halak : « Mon job, c'est de stopper les rondelles »

Avez-vous encore des doutes que Jaroslav Halak mérite de disputer tous les matchs jusqu'à ce que le Canadien confirme sa participation aux séries éliminatoires ? ...

SUITE EN PAGE 6

QUÉBEC – Où croyez-vous que Jean Charest et Raymond Bachand se sont montré le portrait depuis mardi ? Vous avez bien deviné : les deux principaux artisans de ce budget « fondateur » – auxquels il faut ajouter Clément Gignac – sont allés faire le plein d’approbations et d’applaudissements dans les clubs économiques de Montréal et Québec où, évidemment, les « lucides » forment la très grande majorité.

Yves Chartrand

chartrand@ruefrontenac.com

Pendant ce temps, la rue a été envahie par toute une faune de détracteurs de ce budget qui a pris tout le monde par surprise, tellement il tranche par ses ambitions. Le gouvernement Charest ne nous avait pas habitués à cela, lui qui a toujours visé de nager entre deux eaux pour faire le moins de vagues possible.

En fait, il faut remonter à sa première année de pouvoir, en 2003, pour observer un mouvement de contestation aussi fort.

Cette année-là, des libéraux fougues avaient imposé des changements radicaux en revoyant à la baisse les conditions de la sous-traitance dans le secteur public. La réponse avait été immédiate et forte : des milliers de manifestants avaient envahi la rue.

Mais il s’agissait à cette époque d’une contestation essentiellement syndicale alors qu’aujourd’hui, la grogne est beaucoup plus large et beaucoup plus dangereuse politiquement : c’est toute la classe moyenne québécoise qui passe au moulinet et se révolte.

Tous ces contribuables, qui forment en temps ordinaire la majorité silencieuse, n’ont pas le goût, cette fois, d’avalier sans mot dire la cascade de hausses de taxes et de tarifs que le gouvernement vient de leur enfoncer dans la gorge pour se refaire une santé financière.

Le temps le dira

Il faudra laisser passer encore un peu de temps pour bien évaluer la vivacité du mouvement. Une fois la première vague de mauvaise humeur



PHOTO BENOIT PELOSSE

terminée, la fronde se poursuivra-t-elle ou se dissoudra-t-elle dans les préoccupations quotidiennes des citoyens ?

Cela n’est pas sans rappeler les événements de 2008 aux États-Unis lorsque la crise financière a plongé l’économie la plus puissante du monde dans les affres d’une importante récession.

Il faut surtout se remémorer les causes de cette situation : la déréglementation des marchés financiers depuis 1980 a permis à leurs dirigeants d’offrir des produits financiers tordus et vicieux qui ont fini par corrompre le marché boursier. Au point de mettre en faillite et de menacer des institutions qu’on croyait pourtant hors d’atteinte en raison de leur gigantisme. La faillite de Lehman Brothers en septembre 2008 avait été l’élément déclencheur de la spirale descendante.

L’épisode a surtout permis de prendre conscience de la cupidité indécente des gens d’argent, dont les primes et bonus ont été dénoncés avec véhémence. On ne compte plus, par exemple, les déclarations empreintes de colère du président des États-Unis, Barack Obama, sur le sujet.

La classe moyenne américaine est alors sortie dans la rue pour protester. Les médias américains ont parlé du phénomène « Main Street c. Wall Street ».

Mais le plus enrageant pour les contribuables occidentaux, c’est que les États n’ont pas eu le choix par la suite de délier largement les cordons de leur bourse pour sou-

tenir l’économie et venir en aide aux entreprises, y compris celles qui avaient été motivées par un désir immodéré d’accroître leur richesse.

Le Québec n’y a pas échappé. Essentiellement, les déficits de 4,3 milliards de dollars en 2009-2010 et de 4,5 milliards en 2010-2011 sont provoqués par les baisses de revenus engendrées par la récession et l’aide économique de l’État pour soutenir la relance.

Équilibre budgétaire

Pour retrouver l’équilibre budgétaire en 2013-2014, le gouvernement Charest ne fait pas dans la dentelle : il assomme la classe moyenne d’une brochette salée de hausses de taxes et de tarifs, dont les moindres ne sont pas l’imposition d’une prime santé dès juillet et vraisemblablement d’un ticket modérateur en 2013.

Sans compter une hausse importante du coût de l’électricité en 2014.

Pendant ce temps, les entreprises, qui s’en tirent plutôt à bon compte dans ce budget – sous prétexte, a dit cette semaine le ministre Raymond Bachand, que ce sont elles qui créent les emplois –, continuent souvent de se moquer de la détresse du « monde ordinaire ».

On apprenait cette semaine que les 25 dirigeants de hedge funds, ces fameux fonds spéculatifs par qui une grande partie du malheur est arrivée, se sont octroyé un salaire total de 25,3 milliards de dollars en 2009, le double de 2008.

Plus près de nous, deux des plus

hauts dirigeants de Rio Tinto Alcan ont reçu l’an dernier quelque 15,7 millions en salaires et bonus. Dick Evans, le chef de la direction de la division de l’aluminium qui a pris sa retraite, a encaissé 5,5 M\$ US, en plus de son salaire de 1,5 M\$ US. Sa remplaçante, Jacynthe Côté, a reçu une prime de 2,2 M\$ US.

La récession économique a aussi été le point d’appui pour les dirigeants industriels pour forcer leurs employés à accepter des reculs considérables dans leurs conditions de travail, notamment au chapitre des régimes de pension qui passent souvent du principe de la prestation déterminée à celle de cotisation déterminée. Méchant changement...

Remède de cheval

C’est dans ce contexte que le gouvernement libéral doit maintenant vendre son remède de cheval pour guérir les finances publiques du Québec. Lui qui souffre d’une importante carence de crédibilité politique avec la kyrielle de présumés scandales dans le domaine de la construction et dans le réseau des garderies subventionnées, a du pain sur la planche.

En passant du côté des lucides, Jean Charest parie qu’il obtiendra un appui suffisant pour faire avaler cette pilule. Mais il devra sortir des officines de la rue Saint-Jacques, notre Wall Street, pour faire face au vent de contestation.

Sinon, il se condamne à s’isoler encore davantage. Et la classe moyenne n’attendra que le bon moment pour le mettre à la porte...

Harper cherche un successeur à Michaëlle Jean

Le premier ministre Stephen Harper aurait décidé de ne pas prolonger le mandat de la gouverneure générale Michaëlle Jean, qui arrive à terme en septembre, selon ce que rapporte samedi un quotidien torontois.

Louis Mathieu Gagné

gagnelm@ruefrontenac.com

Le Toronto Star avance que M. Harper est activement à la recherche d'un successeur à la Québécoise d'origine haïtienne qui occupe la fonction de gouverneure générale depuis le 27 septembre 2005.

Selon le Toronto Star, le mandat de Michaëlle Jean ne serait pas renouvelé.

Le quotidien de la Ville reine sou-

tient que l'ancien athlète en fauteuil roulant Rick Hansen aurait été pressenti. Il préférerait toutefois poursuivre son travail au sein de la fondation qui porte son nom.

L'ancien chef d'état-major de la défense et ex-ambassadeur du Canada aux États-Unis, le général à la retraite John de Chastelain, serait lui aussi pressenti.

Un sondage pancanadien cité par le quotidien montre que 57 % des Canadiens sont d'accord avec la façon dont Mme Jean occupe ses fonctions, mais que seulement 43 % prolongeraient son mandat de cinq ans.



PHOTO D'ARCHIVES CHANTAL POIRIER

Provigo impose un lock-out dans un centre de distribution de Québec

Les travailleurs d'un centre de distribution de Provigo à Québec ont été mis en lock-out par leur employeur dans la nuit de vendredi à samedi.

La direction de Provigo reproche au syndicat de ce centre situé dans le parc Armand-Viau de ne pas avoir pris au sérieux son ultimatum de 48 heures pour soumettre son offre au vote des membres.

Cette offre, qualifiée de finale, a été déposée mercredi dernier, à quelques heures seulement de l'échéance de la convention collective.

Le syndicat affilié à la CSN avait 48 heures pour la présenter à ses membres, mais l'ultimatum est demeuré sans réponse. Le syndicat a affirmé à Radio-Canada que le délai de 48 heures était trop court pour convoquer 400 personnes à la veille de Pâques.

Le 21 mars, les syndiqués avaient rejeté à plus de 99 % l'offre précédente. Ils avaient alors voté un mandat de grève.

Dans son communiqué, la direction de Provigo dit maintenir sa dernière offre jusqu'à 16 h, le mercredi 7 avril. Un plan de contingence a été déployé afin de servir les magasins touchés par le lock-out.

RueFrontenac.com

Le Congrès juif canadien blâme le prédicateur du pape Benoît XVI

Le Congrès juif canadien joint sa voix à celles d'autres organisations juives à travers le monde pour dénoncer les propos du prédicateur du pape Benoît XVI qui, vendredi, comparait à l'antisémitisme les attaques envers l'Église dans les scandales de pédophilie.

« Nous sommes attristés qu'un haut membre du Vatican considère approprié de faire une telle comparaison », a indiqué par voie de communiqué le président du Congrès juif canadien, Mark J. Freidman.

« Elle banalise la persécution des juifs. Elle est irrespectueuse des victimes et elle minimise leur souffrance », a-t-il ajouté.

Dans son sermon lors de la traditionnelle liturgie de la Passion du Christ, le père franciscain Raniero Cantalamessa a lu vendredi soir une lettre de « solidarité » au pape et à l'Église, lettre qu'il attribuait à un « ami juif ».



Le prédicateur du pape Benoît XVI a choqué plusieurs organisations juives. PHOTO D'ARCHIVES

« Je suis avec dégoût l'attaque violente et concentrée contre l'Église (et) le pape, a écrit l'auteur de la lettre. L'utilisation du stéréotype, le passage de la responsabilité et de la faute personnelle à la faute collective me rappellent les aspects les plus honteux de l'antisémitisme. »

Le Saint Siège s'est rapidement dis-

socié de ces propos sur les ondes de Radio Vatican, le service officiel d'information radiophonique du Vatican. Un porte-parole a estimé que le père Raniero Cantalamessa a « seulement voulu rendre publique la solidarité à l'égard du pape exprimée par un juif à la lumière de l'expérience de douleur particulière subie par son peuple ».

Le Conseil juif canadien a salué la prise de position « rapide » du Vatican, qui reconnaît ainsi que les « propos étaient inacceptables ».

Rappelons que le pape Benoît XVI est éclaboussé depuis plusieurs semaines par des scandales sexuels de nature pédophile révélés par la presse allemande et américaine. Des articles l'accusent d'avoir gardé le silence sur des abus sexuels commis sur des mineurs par des religieux quand il était archevêque à Munich et quand il dirigeait la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il a été à la tête de la Congrégation pendant 24 ans avant d'être élu pape en 2005.

Louis Mathieu Gagné

Dès que l'on descend la volée de marches qui nous conduit au sous-sol, nous ne sommes pas loin d'être conquis d'avance et quelque peu en terrain connu. À travers les vitres reluisantes, on ressent d'emblée le charme chic et chaleureux du bar à vin et resto Accords, nouvelle propriété de l'animateur Guy A. Lepage, de la comédienne Chantal Fontaine, ainsi que de Jean-Pierre Des Rosiers.

Philippe Rezzonico

rezzonicop@ruefrontenac.com

De l'escalier en forme de « L », on aperçoit déjà la zone accueil, située tout juste sur le flanc droit, ainsi que le bar, qui nous fait carrément face, très accueillant avec ses bouteilles, telle une invitation qu'on ne peut refuser.

Dès que l'on s'y dirige, on réalise que la grande salle longiligne qui s'étire vers le fond à notre droite est bien plus jolie que jadis, avec ses étagères de bonnes et grandes bouteilles sur la face gauche, ses tables mignonnes et bien rangées au centre, ainsi qu'à l'accès à la terrasse extérieure qui va être bondée dans les prochaines semaines si notre printemps aux allures d'été se poursuit.

Il faut savoir que dans une autre vie, le site du resto Accords était celui du restaurant Le Cépage, qui avait tout d'un quartier général pour représentants des médias massés dans le Vieux-Montréal, à savoir, ceux des quotidiens La Presse et Le Devoir - avant leur déménagement -, ainsi que de La Presse Canadienne. Disons que le fameux bar qui est toujours à la même place, on l'a squatté quelque peu dans les années 1980 et 1990.

Il est toutefois parfaitement rénové et rafraîchi, comme le plafond en demi-lune qui surplombe la salle à manger, dont les différents volumes de formes attirent l'œil. Des que l'on jette un œil averti sur le menu, on se dit que la carte est aussi tentante que le site est accueillant.

Comme à la maison

Tout ce qu'il faut, finalement, pour attirer les amateurs de bonne chère raffinée des quatre coins du Québec, ceux qui viennent de l'étranger, la clientèle de gens d'affaires qui pullule dans le Vieux-Montréal et plein de vedettes québécoises de toutes les



PHOTO MARTIN BOUFFARD

Des Accords de Guy A. et Chantal

sphères d'activités comme Guy A. Lepage. L'ironie, ici, c'est que le resto est justement né d'un désir commun de Lepage et Fontaine.

« Ça fait 25 ans que je mange dans tous les grands et moyens restaurants du Québec et d'ailleurs, dit Lepage. Je ne suis pas un spécialiste de la restauration. Vous n'allez pas me voir dans la cuisine. Moi, je suis un client. Et on vient de s'offrir le resto où l'on voudrait aller tout le temps. »

L'animateur de Tout le monde en parle précise rapidement que s'il fait partie de cette aventure gastronomique, c'est à la demande de Fontaine et Des Rosiers, qui étaient déjà actionnaires partiels du restaurant qui a suivi Le Cépage et qui a précédé Accords, Aszù.

« Chantal m'a fait la proposition et j'ai dit oui, note la figure de proue de RBO. Elle, c'est une réelle restauratrice dans l'âme. La mère spirituelle du projet. Je pense que son métier de comédienne, c'est un job à temps partiel, plaisante-t-il. Regarde-la aller. »

Le pain...

En effet, même dans le cadre de ce qui se voulait une conférence de presse dégustation pour médias spécialisés, Chantal Fontaine ne cessait de répondre au téléphone, d'ajuster une nappe et d'accorder une foule d'attentions à des détails qui font toute la différence entre une bonne

adresse et une très bonne adresse.

Ce que l'on retrouve dans les assiettes du resto Accords - sous la supervision du chef exécutif Marc-André Lavergne (Toqué, L'Hostellerie des Trois Tilleuls, MED) - est offert dans un format quelque peu atypique qui favorise les échanges et les accords si chers à leurs propriétaires.

« Les portions oscillent entre une entrée et un plat principal, explique Chantal Fontaine. On veut mettre en valeur les producteurs locaux et les produits de saison. Ce travail, je le vois dans un esprit ludique. Il n'y a rien de scientifique là-dedans. »

Lavergne est assisté de la sous-chef Marie-Pierre Morin (anciennement du Leméac) et de la chef pâtissière Sayaka Omori, une émule de Normand Laprise.

... et le vin

Il y a beaucoup de plaisir dans les verres sur pied que l'on retrouve chez Accords. Sous la férule du sommelier et chef de cave Philip L. Morriset (Auberge Hatley, Club chasse et pêche), on retrouve déjà 42 vins disponibles au verre « avec un objectif d'en avoir 50 sous peu », ajoute Fontaine.

Si c'est le vin qui a dicté la ligne directrice du menu chez Accords, comme dans la phrase « Le vin d'abord! », il ne faut pas oublier que les gens décident le plus souvent de ce qu'ils vont manger et qu'ils accor-

dent le vin en conséquence. Entre la clientèle aux goûts classiques et celle qui se veut plus aventureuse, les proprios ont tenu compte de ce facteur dans l'élaboration de leurs accords... et de leurs désaccords.

« J'ai souvent vu de très beaux menus et de belles cartes des vins... qui n'alliaient pas ensemble, note Lepage. On propose donc un vin qui s'accorde très bien avec le repas, mais on propose aussi un vin auquel les gens ne penseraient pas d'emblée. Des désaccords surprenants... »

Environ 70 pour cent des vins disponibles sont biologiques, un parti pris cher à Jean-Pierre Des Rosiers, qui, en raison d'une allergie, privilégie aussi les plats sans gluten.

Innovation chez Accords, un client assidu peut avoir son propre cellier dans les caves du resto. Un genre de « condo à vin ». Les bouteilles du client sont donc sur place, et il peut faire sa sélection lors de chacun de ses passages. Son inventaire sera géré par le sommelier Philip L. Morriset. S'il est évident qu'un tel service ne peut que fidéliser la clientèle, il peut aussi mener à d'autres avantages.

« Nous achetons des bouteilles en importation privée, explique Des Rosiers. Il nous est donc possible d'offrir ces vins, selon leur disponibilité, à nos clients. »

• Site Web : www.accords.ca

LE VERDICT :

Véro connaît la chanson

Le verdict de la critique, Véronique Cloutier l'a subi plus souvent qu'autrement depuis les débuts de sa carrière à la télé. Au tour de l'animatrice de servir aux personnalités publiques leurs quatre vérités pour son grand retour à la barre d'un talk-show à Radio-Canada.

**Caroline Roy
et Pascale Lévesque**

royc@ruefrontenac.com
levesquep@ruefrontenac.com

Louis-José Houde, Guy A. Lepage, Ginette Reno, Fabienne Larouche, Normand Brathwaite, Alex Perron, Régis Labeaume et Janette Bertrand sont toutes des vedettes qui ont courageusement accepté de s'asseoir sur la sellette du Verdict. Une proposition hors de l'ordinaire qui débute le 5 avril à la SRC.

Dix émissions où les idoles du public seront confrontées à la perception que ce dernier se fait d'elles.

Rumeurs ou présomptions ? En s'inspirant d'une véritable démarche professionnelle du couple Cloutier-Morissette, qui a voulu un jour prendre le pouls du peuple au sujet de Véro, Novem a opté pour un sondage officiel fait par la maison CROP auprès de 500 personnes. Chaque invité aura son sondage personnel. Des enjeux d'actualité seront aussi débattus.

« On a fait faire un sondage sur moi il y a trois ans et Louis était vraiment captivé par les résultats. Lui et Alain Chicoine, le réalisateur, ont développé le concept et ça a pris tout ce temps pour le vendre à Radio-Canada », explique Véro en entrevue à RueFrontenac.com.

Long processus

Les changements de direction qu'a subis la société d'État entre-temps ont retardé le processus, mais il faut aussi admettre que le



Véronique Cloutier.

PHOTO PASCAL RATHÉ

concept comme tel pouvait inspirer quelques craintes. Qui serait assez fou pour aller là ?, lance l'animatrice.

Les fous ont pourtant été majoritaires à répondre à son invitation. Spontanément, parce que Véro inspire confiance, diront Normand Brathwaite et Alex Perron. « Ma promesse, c'est de leur dire qu'ils vont aimer et qu'il auront du plaisir... De toute façon, je ne serais pas à l'aise d'être à la barre d'un tel projet si ce n'était pas le cas. Il faut garder en perspective qu'on est au Québec, et non en France, et que le public ici n'aime pas qu'on froisse ses vedettes », souligne-t-elle.

Les fans assis dans leur salon n'éprouveront aucun malaise,

promet Véro, qui insiste sur le fait que le respect du public va de pair avec celui de ses chouchous. « Y a des chose qui peuvent être plus décevantes, ce n'est pas du flattery dans le sens du poil.

En contrepartie, il y a beaucoup de très belles choses qui émergent des sondages. La ligne est mince, mais notre ligne de conduite, c'est qu'il y a une différence entre complaisance et savoir-vivre », fait-elle valoir, d'autant plus que le milieu artistique au Québec est restreint.

Encore là, l'équipe de Novem a beau choisir les questions qui seront posées par CROP (choisies en brainstorm, validées par les pros et revalidées par Louis Morissette et son équipe), personne ne connaît

l'opinion de la population. Imaginons seulement qu'il se révèle que le public trouve un humoriste... ennuyeux ou un politicien... perfide !

« C'est peut-être déstabilisant, mais jamais humiliant ou choquant : si des résultats sont vraiment catastrophiques, ou qu'ils risquent de démolir l'invité, on les élimine. Pour se protéger, on pose une quinzaine de questions dans le sondage, on en garde huit pour l'enregistrement et environ cinq passent au montage final », précise-t-elle.

Certains ont demandé à voir les questions d'avance, mais les concepteurs ont toujours refusé. Ajoutons que les personnalités profitent aussi du luxe de soumettre deux questions personnelles au sondeur. Du genre : « Suis-je beau ? » ou « Devrais-je rafraîchir ma coupe de cheveux ? » Celle-là, on vous laisse deviner qui l'a posée...

Réagir vite

Évidemment, qui dit sondage dit préparation à long terme, deux mois d'avance dans ce cas. « Mais parfois, comme on l'a vu cette semaine avec le maire de Québec Régis Labeaume, qui sera l'invité de la première émission, l'équipe du Verdict n'a pas le choix de réagir vite à l'actualité. C'est arrivé et ça se reproduira sûrement, mais il faut s'adapter, convient-elle. Dans le cas du maire Labeaume, avec l'affaire Clotaire Rapaille, on a dû faire et payer un sondage express pour l'à-propos »

Est-ce que les invités de Véro sentiront le besoin d'engager le spécialiste en marketing Clotaire Rapaille pour refaire leur image après avoir subi leur Verdict ? Pas nécessairement, parce que, en bout de ligne, les personnalités savent que le public a toujours le dernier mot. « La critique, c'est totalement subjectif, et je crois que ça passe mieux quand c'est le public qui juge. Parce que c'est lui qui décide à la fin. »

- Le Verdict, dès le lundi 5 avril à 20 heures, à Radio-Canada



Avez-vous encore des doutes que Jaroslav Halak mérite de disputer tous les matchs jusqu'à ce que le Canadien confirme sa participation aux séries éliminatoires ? C'est dommage pour lui mais Carey Price devra prendre son trou. Le débat est clos quant à l'identité du gardien no 1 du Tricolore en cette fin de saison.



Halak vient de réaliser tout un exploit en signant deux jeux blancs d'affilée. Le dernier gardien du Canadien à avoir réussi un tel coup d'éclat fut Cristobal Huet les 9 et 11 mars 2006 contre les Bruins de Boston et les Rangers de New York.

Un sentiment bien spécial

« C'est déjà difficile de remporter

deux matchs en deux soirs. Je vous avouerai que c'est vraiment spécial de réussir deux jeux blancs en autant de jours », a raconté Halak devant l'imposant groupe de journalistes qui l'entourait dans le vestiaire du Canadien après cette victoire de 3 à 0 aux dépens des Sabres de Buffalo.

« La dernière fois que j'ai gagné deux matchs de suite par blanchissage remonte au championnat du monde junior il y a cinq ans au Dakota du Nord, a-t-il précisé. Ça fait vraiment longtemps. Il a fallu que je fouille dans ma mémoire.

« Encore une fois, la chance m'a souri, notamment lorsqu'un tir d'un joueur des Sabres a abouti sur la barre horizontale, a continué Halak. Les gars ont très bien joué devant moi. Ils ont bloqué plusieurs tirs (14 au total), et les attaquants ont exercé un très bon échec avant.

« Ce jeu blanc a été plus facile à obtenir que celui de la veille à Philadelphie parce qu'on a beaucoup mieux joué en équipe. On a suivi le plan de match jusqu'à la fin, le troisième homme demeurant en retrait. »

Halak a failli être déjoué par Ryan O'Byrne en première période. « Je ne sais pas trop ce qui s'est passé sur ce jeu mais j'ai crié à Ryan de faire attention. Peut-être son patin a-t-il frappé une fissure dans la glace ? Je ne sais pas. Je sais juste que la rondelle est venue bien près de traverser la ligne des buts avant que le filet soit soulevé de ses amarres. »

Un principe bien simple !

Le gardien slovaque prend bien soin de garder les pieds sur terre même s'il connaît une saison du tonnerre avec un dossier de 26-12-3.

Halak a un principe bien simple dans la vie. « Les gardiens sont là pour stopper les rondelles », a-t-il dit le plus simplement du monde.

« Ça va bien actuellement pour moi, a-t-il ajouté. Je ne me laisse plus déconcentrer lorsque j'accorde un mauvais but. J'essaie de rester calme peu

importe la situation, que je gagne un match ou que je subisse la défaite. Ça facilite mon travail de pouvoir bien contrôler mes émotions. »

Halak avait perdu ses deux matchs contre les Sabres cette saison par des marques de 4 à 3 et 6 à 2.

« C'est très satisfaisant de les battre, surtout que ça nous rapproche d'une qualification pour les séries, a-t-il raconté. Il nous reste trois matchs à disputer, et rien n'est encore dans le sac. »

Il n'a aucune préférence

Ce n'est que la deuxième fois que le Canadien parvient à battre les Sabres cette saison et ça pourrait être très utile pour la confiance des joueurs de Jacques Martin si les deux équipes se retrouvent en première ronde des séries.

« C'est difficile à dire. Il ne faut pas commencer à regarder trop loin devant nous, a souligné Halak. Je le répète : notre place dans les séries n'est pas acquise. Il nous reste des matchs à gagner. Personnellement, je n'ai aucune préférence quant à l'identité de nos adversaires en première ronde. »

Le charme de David Lemieux

Le jeune boxeur montréalais David Lemieux était assis à moins d'un mètre du patron du groupe GYM, Yvon Michel, samedi en fin de soirée, lorsque celui-ci a lancé : « Lemieux a le charme et le coup de poing pour vendre beaucoup de sièges à nos galas de boxe. »



Le champion canadien des poids super moyens (168 livres) a répliqué : « Et qu'est-ce que tu fais de mon charme, Yvon ? Oui, je pense avoir le charme et le sens du spectacle requis pour attirer davantage les femmes à tes galas de boxe... »

Tout le monde s'est bidonné en entendant cette boutade.

Mais l'entraîneur cubain Pedro Diaz, qui a développé 28 champions olympiques pour le régime de Fidel Castro, est très sérieux lorsqu'il affirme que Lemieux deviendra une très grande vedette sur la scène mondiale.

Lemieux n'a fait qu'une bouchée de Walid Smichet (20-7-3) samedi soir au Cabaret du Casino de Montréal. Il l'a ébranlé deux fois durant le premier round et l'a expédié au tapis au deuxième. Après seulement 57 secondes d'écoulées dans ce deuxième round, l'arbitre Gerry Bolen a décidé de stopper l'affrontement.

« Je ne voulais surtout pas que Smichet se fasse blesser sérieusement », a déclaré Bolen.

Lemieux a maintenant enregistré 21 K.-O. ou K.-O.T. en 22 combats (22-0-0) professionnels.

« Mon plan de match consistait à empêcher Smichet de me toucher et à le toucher à maintes reprises, avoue Lemieux. Je l'ai cogné à mon goût, mais je n'ai pas été parfait en



David Lemieux a expédié son adversaire au tapis dès le deuxième round.

PHOTO RUE FRONTENAC

défense. Smichet m'a pincé solidement une fois ou deux... une fois ou deux de trop. Je dois dire que Walid ne manque pas d'audace. Il a eu le culot d'essayer de couper mes combinaisons, même si tous mes coups lui faisaient mal. Je suis relativement satisfait de ma performance et, surtout, du résultat. »

Yvon Michel n'a que des éloges à adresser à son boxeur de 21 ans.

« David vient de battre en 3 minutes et 57 secondes un boxeur qui a atteint le septième round face à l'Américain Peter Manfredo et la limite des 10 rounds face à l'Irlandais John Duddy, a mentionné Michel. N'oubliez pas que Duddy était classé sixième aspirant au titre mondial des poids moyens (160 livres) de la WBA au mois de février 2007 lorsque Smichet l'avait affronté au Madison Square Garden, à New York. Walid avait été proclamé le boxeur par excellence de la soirée. Je vous assure d'une chose : ni Duddy ni Manfredo ne tiendraient le coup face à Lemieux dans le moment. »

Lors d'une récente conférence de presse tenue à la station Radio-

Énergie, Lemieux avait déclaré qu'il souhaitait participer le plus vite possible à un match de championnat du monde des poids moyens et qu'il ne demanderait pas mieux que d'affronter l'actuel champion mondial du WBC et de la WBO, l'Américain Kelly Pavlik (36-1-0).

« David franchira une autre étape importante de sa carrière de boxeur professionnel, le 11 juin au stade Uniprix du parc Jarry, lorsqu'il se mesurera à un boxeur classé mondialement qui reste à déterminer, a mentionné Yvon Michel. Je ne sais pas quand il sera vraiment prêt à participer à un match de championnat du monde, mais une chose est claire : ses prochains adversaires seront tous de calibre international. C'est en battant des gars de bon calibre qu'il va pouvoir continuer de progresser et de gagner en popularité et en crédibilité. Je sais que Pedro Diaz a raison. Avec le temps et l'expérience, David deviendra une super étoile de la boxe mondiale. »

Hopkins prend sa revanche

Bernard Hopkins, qui figure parmi les cinq plus grands boxeurs de

l'histoire à avoir évolué dans la division des poids moyens (160 livres), attendait depuis 17 ans la chance d'affronter une deuxième fois Roy Jones fils (54-7-0).

Le match revanche s'est concrétisé samedi soir à Las Vegas. Hopkins (51-5-1) a visité trois fois le tapis, mais il a finalement remporté le combat par décision unanime des juges.

Le combat, semble-t-il, a été extrêmement salaud, ponctué de plusieurs coups illégaux.

Hopkins et Jones, qui ont respectivement 45 et 41 ans, évoluent maintenant chez les mi-lourds (175 livres).

Pendant ce temps, à Manchester, en Angleterre, le Britannique David Haye (24-0-0) a conservé son championnat du monde des poids lourds de la WBA en battant le vétéran boxeur portoricain John Ruiz (44-9-1) par mise hors de combat technique au neuvième round. Ruiz, qui a chuté à trois reprises dans le combat, avait perdu cette ceinture de la WBA aux mains de Roy Jones fils en 2003 à Las Vegas.

Dans un doublé Red Bull, VETTEL L'EMPORTE ENFIN !

On attendait la pluie sur le circuit de Sepang pour le troisième rendez-vous de l'année, mais elle n'est jamais venue. De sorte qu'il a fallu chercher ailleurs les moments d'excitation du Grand Prix de formule 1 de Malaisie.



La course s'est d'ailleurs jouée dès le départ quand l'Allemand Sebastian Vettel a coiffé son coéquipier de Red Bull, Mark Webber, qui partait en position de tête, pour s'emparer des commandes qu'il ne devait plus jamais céder.

Ce doublé Red Bull vient d'un seul coup effacer la guigne qui s'était acharnée sur l'écurie autrichienne lors des deux premiers Grands Prix de la saison.

Détenteur de la position de tête chaque fois sur la grille de départ, Vettel n'était pas parvenu à concrétiser ses excellents résultats en qualifications.

Ironie du sort, Vettel a remporté le seul Grand Prix dont il n'a pas dominé les épreuves de qualifications. Comme quoi la parade de samedi n'est pas toujours indicatrice de la course du dimanche.

« J'ai pris un excellent départ, a dit Vettel. J'ai eu l'avantage au bout de la ligne droite et j'ai pris ma chance au premier virage. Mark et moi avons poussé, mais il fallait garder le respect que nous avons l'un envers l'autre. »

Le jeune Allemand signe ainsi la sixième victoire de sa carrière en formule 1. Un succès qui, somme toute, remet les pendules à l'heure et fait de lui un des plus sérieux prétendants à la couronne de Jenson Button.

« J'ai patiné un peu au départ et Sebastian en a profité pour se placer à ma hauteur, a reconnu Webber, parti de la pole position. L'ambiance au sein de l'équipe est formidable. Sebastian a fait le travail au bon moment et il mérite la victoire. »

L'Australien aurait, tout au moins, pu se bagarrer avec son coéquipier

combatif à l'entrée d'une courbe et la roue, déportée sur un vibreur, a très mal encaissé le choc.

« J'ai pensé que c'était la suspension, a affirmé Schumacher. J'ai regardé et constaté qu'il manquait un écrou. Il était impossible pour moi de regagner les puits. »

Rosberg, lui, ne cachait pas sa

(Ferrari), respectivement 20^e, 21^e, 17^e et 19^e au départ, ont démontré des qualités de pilote hors du commun.

Hamilton a guidé sa McLaren au 6^e rang, tandis que Alonso, Button et Massa jouaient au chat et à la souris dans les 20 derniers tours de piste.



La course s'est jouée dès le premier virage alors que Sebastian Vettel a réussi à se faufiler devant son coéquipier Mark Webber pour s'emparer de la tête.

PHOTO REUTERS

en fin de course, mais l'erreur d'un de ses mécanos lui a coûté de précieuses secondes lors de son dernier arrêt au puits.

Fortunes diverses chez Mercedes

Derrière Vettel et Webber, Nico Rosberg, sur Mercedes, a grimpé sur la troisième marche du podium. Il a conservé cette position du début à la fin de l'épreuve.

Le coéquipier de Rosberg, Michael Schumacher, qui décidément en arrache depuis son retour en F-1, a dû abandonner au 10^e tour lorsque l'écrou de la roue arrière gauche de son bolide s'est détaché.

Tout laisse croire que le septuple champion du monde a été trop

satisfaction d'avoir obtenu son premier podium depuis son arrivée chez Mercedes.

« Je savais que les Red Bull étaient très rapides et qu'elles seraient difficiles à suivre. Une troisième place est un résultat fantastique pour l'équipe. »

Le Polonais Robert Kubica a, pour sa part, poursuivi son excellente saison en pilotant sa Renault au pied du podium, tout juste devant Adrian Sutil, sur sa Force India.

Les ténors rugissent

L'intérêt de la course s'est déroulé derrière le quintette de tête. Partis dans les rectangles de fond de grille, Lewis Hamilton (McLaren), Felipe Massa (Ferrari), Jenson Button (McLaren) et Fernando Alonso

Ils ont tenté des dépassements avec audace et brio. Hélas pour lui, Alonso, qui était presque assuré d'obtenir quelques points, a vu son moteur sauter à l'avant-dernier tour pendant qu'il tentait une ultime manœuvre pour doubler Button.

Massa et Button ont terminé respectivement 7^e et 8^e.

Avec un troisième vainqueur en trois Grands Prix (Alonso, Button et Vettel), la lutte se resserre davantage pour le championnat du monde des pilotes.

Felipe Massa a désormais 39 points, deux de plus qu'Alonso et Vettel, et quatre de plus que Button et Rosberg.

Le grand cirque de la F-1 se déplace maintenant vers Shanghai où sera disputé le Grand Prix de Chine dans deux semaines.